

# SYMPTÔMES CLIMATIQUES

« Je porte une robe. Une dinde trône au centre d'un cabanon. »

Étendu sur le divan, je raconte ce rêve à mon analyste. Nous sommes au retour d'un congé des fêtes, avant la pandémie. Le rêve est opaque, je n'arrive pas à en dégager un sens. Je laisse aller et raconte plutôt une scène marquante, bien réelle, celle-ci : lors du réveillon, j'ai dévoilé aux membres de ma famille un grand secret conservé depuis plusieurs années. La délivrance a eu l'allure d'une trahison. Entre le plat principal et le dessert, j'ai tout bonnement raconté les démarches que j'avais menées auprès des services sociaux pour retrouver ma mère de naissance, jamais connue. J'ai relaté le café que j'avais pris avec elle cinq ans plus tôt : son histoire, les circonstances de ma mise en adoption, la nationalité de mon père biologique, sa mort à lui dans un accident de voiture. J'ai été traversé par cette impulsion lorsqu'un invité a glissé une généralité sur « les Italiens ». Je ne me rappelle plus la nature de la remarque, mais elle a agi comme un élément déclencheur : il fallait qu'on sache que j'étais, moi, *un peu* italien. Malgré le malaise que ma confiance a généré – comment recevoir une telle annonce lors d'une soirée festive ? –, je suis revenu à Montréal serein avec l'impression d'être *moi-même*. Ma famille me connaît *enfin*. C'est ce que je dis à ma psy, ce matin-là.

Je quitte la séance après avoir épuisé mes pensées autour de cet événement. Alors que je marche vers mon appartement, la signification du rêve de la robe m'apparaît à rebours. Éclat de rire et vague à l'âme : je voudrais retourner sur le divan pour partager ma découverte. Tant pis. C'est que ce rêve condense en une scène tout ce que *je n'ai pas dit* à mes proches durant le réveillon, comme pour me révéler que mon petit triomphe d'authenticité n'est pas sans tache. Les rêves peuvent être mesquins. Lors du réveillon, on m'a offert un parfum en insistant sur son caractère « masculin », comme pour me rassurer ; je n'ai rien dit, mais j'ai pensé que cette précision trahissait une méconnaissance de mon identité – je porte un parfum « pour femme » depuis des années. Quand on m'a servi un plat de canard, je n'ai pas mentionné mon végétarisme récent et j'ai tout mangé. Je n'ai pas non plus exprimé mon exaspération lorsqu'un oncle a déclaré en riant avoir acheté un nouveau sapin synthétique en solde pour éviter de retrouver l'ancien enfoui dans les méandres de son cabanon. Mais j'ai pensé : quel gaspillage de ressources. « Je porte une robe. Une dinde trône au centre du cabanon » ; ce rêve ramasse en une scène trois aspects de mon identité tus ce soir-là : une part de ma féminité (la robe), mon végétarisme (la dinde) et mes considérations écologistes (le cabanon). Des parts de moi que je n'étais visiblement pas prêt à dévoiler à ma famille et qui sont bien plus déterminantes, au fond, que mon identification à l'Italien fictif qui a provoqué ma révélation.